



De La Compagne À La Ville Pour Une Poétique De L'identité Dans La Chaouïa D'auvergne De Liliane Raspail

Mounira Krarcha¹, Dalal Mesghouni²

1 - Doctorante : Université Kasdi Merbah - Ouargla

Maître assistant A : Université Batna 1 - Algérie

mounira.krarcha@univ-batna.dz

2- Maître de conférences-A-

Université Hamma Lakhder -ElOquad- Algérie

Reçu le: 03-09-2019

Accepté le: 05-05-2020

RÉSUMÉ-

L'objectif de cet article est de suivre le couple amoureux Jeanne et Sahraoui dans la reconstruction de leurs identités, dans *La Chaouïa d'Auvergne de Liliane Raspail*. D'un espace à un autre, les repères changent. Les représentations de soi et de l'autre pris aux enjeux culture/nature, distance/proximité, ouverture/fermeture dans l'espace, identité/altérité nous ont permis l'identification du processus de la représentation de soi de chaque protagoniste.

MOTS-CLÉS -

l'espace- l'identité- identification- construction.

ABSTRACT -

The objective of this paper is to follow the identity rebuilding of the loving couple Jeanne and Sahraoui in *Liliane Raspail's, La Chaouïa d'Auvergne*. From one space to another, points of reference shift. Representations of Self and Other are taken into to the issues of culture vs nature, distance vs proximity, open place vs closed place, identity vs alterity, allowing us to identify the self-representation process each of the two protagonists.

KEYWORDS -

identity – space – identification- construction.

ملخص -

الهدف من هذه المقالة هو تتبع علاقة جان و صحراوي في رواية شاوية أوفارن لليليان راسباي في إعادة بناء هويتهم. من مكان إلى آخر تتغير المعالم. تتداخل التصورات الممثلة للذات و للآخر مع رهانات الثقافة والطبيعة البعد والقرب ، المكان المفتوح والمكان المغلق ، الهوية والآخر ، لتمكننا من تحديد معالم عملية بناء الهوية وتمثيل الذات التي يخوضها بطلا القصة.

كلمات دالة-

تحقيق الشخصية -الهوية - المكان - بناء.

Depuis les travaux de Roland Bourneuf (1970) jusqu'aux études contemporaines (Dennerlein 2009, Bouvet 2011, Posthumus 2011, Suberchicot 2012), la notion de l'espace a fait l'objet d'une saisie interdisciplinaire et a suscité la curiosité des chercheurs et des critiques pour sa complexité et la difficulté de cerner ses composantes, ainsi : « *le champ reste ouvert à une étude méthodique de l'espace dans le roman, sa place, sa fonction, sa représentation, son sens* » (Roland, Ouellet, 1970 : 77). En transcendant le statut purement descriptif longtemps assigné à l'espace, la littérature moderne lui accorde une attention particulière, tout en l'affirmant comme base de toute signification attribuée au texte littéraire. De ce fait, constituant de l'intrigue, des personnages et du temps (idem : 82), il s'avère vecteur signifiant de la logique de l'œuvre et sa *raison d'être* (Roland, Ouellet, 1972 : 100). Les personnages gravitent autour de l'espace pour accomplir leurs quêtes, exprimer leurs pensées et construire l'image de l'identité. Ce concept polysémique, traverse la littérature qui le travaille selon l'imaginaire des écrivains, leurs appartenances et leurs contextes.

Par cette contribution, nous nous intéresserons à l'espace en tant qu'unité fonctionnelle dans le récit qui émane des valeurs symboliques, idéologiques et psychologiques¹. D'abord nous essayons de reconstituer la structure des lieux qui se présentent comme environnement discernant des significations aux personnages. En se basant sur cette cartographie des lieux nous rétablissons par la suite le discours identitaire de l'œuvre.

¹ Dans cette ligne d'idées, plusieurs parallèles sont à établir entre la pensée de Bourneuf, de Mitterrand et de Bachelard. Les similarités qui en découlent, présentent le lieu comme générateur de sens. Nous nous appuyons sur leurs travaux afin d'examiner le rôle de l'espace dans la construction du discours identitaire de notre œuvre.

Nous proposons d'étudier la problématique de l'espace en tant que jeu de l'amour et de l'identité dans *La Chaouïa d'Auvergne*² de *Liliane Raspail*. Récit de vie d'une écrivaine pied-noir, qui relate la trajectoire de sa famille française qui s'installe dans les Aurès en Algérie pour vivre l'expérience de la migration, l'installation, l'attachement puis l'arrachement. Cette histoire racontée à la troisième personne du singulier, construit un discours d'hybridation, d'altérité et de valeurs humaines. Enveloppés par des sentiments d'euphorie, d'étrangeté et de perte, les personnages, chacun déterminé par son rôle, construisent leur identité et celle des autres. Nous suivons le couple Jeanne et Sahraoui dans leur relation amoureuse qui naît, évolue, persiste et échoue sous l'influence de l'espace. La succession des événements bouleversera le destin de cette relation amoureuse, tout en modifiant les stratégies d'identification et de reconnaissance de soi pour chaque personnage ainsi que celles de l'altérité.

En se basant sur les travaux de Charles Taylor, nous allons tenter d'étudier le rôle des signifiants de l'espace dans la cristallisation et/ou la modification de l'identité. Nous soutiendrons son hypothèse, que le moi se définit à la lumière des deux pôles intérieur et extérieur. De cela, nous explorons les stratégies d'identification de chaque protagoniste en incluant les sèmes spatiaux, culturels et sociétaux. Nous parcourons les univers intimes et les interprétations personnelles qui fondent une image de soi conditionnée par l'espace. Le lieu n'est pas gratuit (Goldenstein, 1989 : 96), il permet à la fois l'ouverture vers l'extérieur et la contemplation intérieure.

Ceci dit, comment les relations interpersonnelles (re)définissent-elles l'image de soi et celle de l'altérité ?

² Liliane Raspail, *La Chaouïa d'Auvergne*, Casbah Éditions, Alger, 2005. Désormais abrégée en (*Ch. A.*), suivi du numéro de la page.

Comment fonctionnent les signifiants de l'espace dans l'ancrage du discours identitaire ? Les personnages construisent-ils leur identité dans/en dehors de l'espace ? L'objectif de l'analyse portera sur la perception de soi et de l'autre dans un processus de redécouverte ou d'accueil de soi.

La lecture de la topographie des lieux dans l'œuvre nous a permis d'identifier une isotopie de l'amour : motif et objet à la fois. Il est quêté par les deux personnages principaux. D'objet, il se transforme en un motif poussant les protagonistes à se rechercher et à redéfinir leur identité par les signifiants de l'autre.

À ce niveau, il est nécessaire de présenter les deux protagonistes : Jeanne et Sahraoui. Le personnage principal, Jeanne, venu en Algérie à l'âge de 9 ans construit sa personnalité de ses relations, de son milieu familial et de la diversité ethnique, culturelle et spatiale où elle a grandi. Mariée à Roger Rescot, elle expérimente tous les sentiments qu'une femme mariée puisse éprouver durant son mariage. D'une femme aimée à une femme trahie et divorcée, Jeanne sera hantée par ses filles, sa mère et ses nouvelles responsabilités. En s'occupant de ses champs, du bétail et des affaires, son désir de liberté, de «re»construire sa personnalité éclora. D'un lieu à un autre, ses relations avec les Autres agaceront sa métamorphose identitaire. Quant à Sahraoui, cette figure à la fois généreuse et accueillante, celle de la douceur de vivre, de la tolérance se livre au travail de la construction de son identité, à l'enquête minutieuse d'où résulterait l'échec de sa relation amoureuse mais l'éclatement de sa véritable image de soi. Au service de Jeanne, il conquiert son cœur et sa confiance. Il lui assure appui et loyauté pour promouvoir une ouverture sur l'autre et une symbiose interne. La complicité de Jeanne et Sahraoui prend la forme d'une marche qui alterne les pas. L'un et l'autre avancent dans le même sillage animés par leur amour,

la nature et l'espace qui déterminent leur relation et leurs perceptions d'eux et des Autres.

Le récit est construit sur des structures binaires, soit de couples, d'espaces ou de relations. De telles structures binaires permettent une activation des mécanismes d'identification et d'appartenance symboliques. De Chemora à Alger, tous les repères sociaux et culturels convergent pour placer de nouvelles stratégies identitaires et de nouveaux comportements pour dire/ redire cette nouvelle perception de soi et de l'autre. Chaque lieu est un moule qui se remplit par l'imaginaire de l'auteure et celui des personnages, il *revêt des sens multiples* (Bourneuf, Ouellet, 1972 : 100) et produit un réseau de significations qui *gouverne l'œuvre et engendre sa symbolique* (Mitterrand, 1980 : 211). Pour ainsi dire, l'espace possède une fonction symbolique et narrative. D'ailleurs, même Jeanne et Sahraoui vont avoir des attitudes contradictoires vis-à-vis le changement de l'espace.

À la compagne ; la terre, le travail, les champs et les moissons dessinent une harmonie entre les deux communautés et la nature. C'est l'exemple d'une solidarité et d'un échange humanitaire qui s'appuient sur un enracinement des deux êtres humains dans le même sol, dont la narration et la description en témoignent. Chemora est une *topique socioculturelle* (Xiberras, 2002 : 141) harmonieuse :

Le village est une famille dont les aînés sont respectés et protégés, et dont tous les membres sont solidaires en toutes occasions...les semailles, les moissons, et surtout les battages donnent lieu à un immense effort commun ; immédiatement suivi par le délire de la fête où tout le monde se libère, enfin et exclut. (*Ch. A.*, 147).

Cette harmonie humaine est en parfaite complicité avec l'espace vaste qui semble protéger et veiller sur son existence :

« l'affection, l'amitié, la fraternité, l'amour, s'en trouvent démesurément exaltés, semblant faire écho à l'immensité de la plaine et au ciel infini qui la regarde. » (*Ch. A.*, 147). Hormis les préjugés racistes, les enjeux politiques et coloniaux, les deux personnages, ensemble, identiques, égaux échappent à leur réalité de dominé/ dominant pour n'être qu'une seule âme dans deux corps :

Authentique tous les deux, ils ont en commun l'humilité et le naturel, lesquels deviennent finalement leur force et leur carapace. Et comme ils se ressemblent l'un près de l'autre, ils sont peu à peu et de plus en plus, eux-mêmes totalement [...] rien d'autre qu'une sereine entente et bonheur d'évoluer dans un espace avec lequel ils sont en parfaite harmonie. (*Ch. A.*, 118).

La narratrice retrace une image d'une complicité entre Jeanne et Sahraoui dans cette vie rurale. Elle montre Jeanne « la niya » (idem) qui suit sa naïveté, son caractère naturel, et sa foi pour vivre une harmonie avec soi-même sans prendre en considération l'hypocrisie des Autres Pieds-Noirs. Dans cette ordre d'idées, Taylor atteste que le naturel et l'harmonie intérieure assure la compréhension de la question d'identité. Sur le plan privé, l'identité se forme par la nature de ce contact avec les *autres qui comptent* (Taylor, 1992 : 67). Mais sur le plan social, l'identification est assurée par *la reconnaissance de l'égalité* (Ibid.) pour pouvoir former l'identité. Dans le village, au milieu de la nature et des paysages, une image de soi est fondée sur l'amour, la bonté et l'authenticité.

À juste titre, l'amour assure à l'être un épanouissement et une ouverture ; amour des êtres ou des biens. Ainsi, tout en prenant le parti du caractère naturel et l'authenticité contre l'individualisme et le repliement sur soi, l'individu possède la chance de s'aimer et aimer les autres, et ce, de

découvrir son originalité et son *identité même si les êtres aimés entrent et sortent de [sa] vie* (Ibid. : 364).

De là, nous comprenons le comportement de Jeanne après son divorce de Roger. L'état euphorique communiqué par la présence de son amant Sahraoui la pousse à commencer une nouvelle vie et d'assumer ses responsabilités. Sahraoui cet homme pur et noble, «est le philosophe qui sait lui donner au travail sa grandeur, aux soucis leur enseignement, à tout ce qui l'entoure sa juste place ou son envergure, et à Jeanne sa joie et sa confiance. » (Ch. A., 177)

En effet, cette nouvelle situation laisse apparaître une nouvelle image de Jeanne qui est en parfait équilibre psychique (intérieur et extérieur) assuré par cet amour. Charles Taylor précise que la relation amoureuse joue un rôle crucial dans la formation de l'identité (Idem : 68). Elle contribue à trouver dans l'amoureux l'un des lieux idéaux pour se découvrir. Il est donc l'espace de la formation identitaire en cherchant ce qui est significatif et différent en lui. À travers cette relation amoureuse ; «[E]lle et sa force nouvelle, face à cette étendue qu'elle s'avoue aimer presque comme un être vivant » (Ch. A., 178). Dans ce passage nous ressentons la renaissance et la vitalité qui règnent dans la sphère de Jeanne qui se réjouit de cet amour et surtout de l'espace. Cette force retrouve son reflet sur Sahraoui qui, avec Jeanne, se trouve pris «à l'ensorcelante magie de ces espaces s'offrant au soleil, où leur minuscule attelage semble le seul témoin de l'existence humaine. (Ch. A., 178).

L'espace personnifié en tant qu'être vivant se présente comme un instant figé, atemporel qui n'appartient pas au temps humain mais qui sort des contes de fées, il témoigne d'une sérénité et d'une homogénéité avec l'espace. Jeanne en examinant le portrait de Sahraoui, devenu son miroir reflétant son altérité, elle efface tous les référents d'identification ethniques et

spatiaux ; « Sahraoui est son merveilleux amant mais il n'appartient à aucun monde non plus. Il n'est plus arabe qu'elle n'est française ou autre chose. L'avenir c'est aujourd'hui. Le passé, est passé. » (*Ch. A.*, 180). La narratrice montre que Sahraoui est un espace à conquérir, il est le territoire de Jeanne qui n'a aucune filiation, ni parenté, ni appartenance ; « Sahraoui, c'est le fils de personne, le frère de personne » (*Ch. A.*, 182). Elle le place dans une altérité paysagère (Berrhi, 2004 : 185) : « c'est le fils du soleil et des étendues de Boulhilet ; Sahraoui, c'est l'amant de Jeanne ; Sahraoui c'est son philosophe amour, celui par lequel elle a pris conscience d'elle-même, de toutes les façons. » (*Ch. A.*, 182). Jeanne place l'altérité comme une nouvelle identification de l'image de son identité.

Elle se sent « muée », « forte », « neuve », « confiante ». Le défilement de ces adjectifs qualificatifs mélioratifs donnent l'image d'une identité positive, mettant Jeanne dans un travail de déconstruction succédé d'une redécouverte de son moi. Cette rencontre avec l'amoureux permet au sujet d'accéder à son identité. Cependant un autre amour va briser l'équilibre de son soi : celui de ses enfants.

La quête et la modification de l'image de soi se fait dans un processus d'identification aux lieux symboliques, représentés, habités ou traversés sous l'influence du sentiment qui animent les deux personnages. Jeanne est montrée soumise à la séduction et l'influence de Sahraoui qui la détache de son ancienne identité de femme mariée trahie et dépendante de sa mère vers une femme plus autonome, libre et responsable. Cette métamorphose et ce changement du pôle identitaire vers le pôle altéritaire finira par un échec communiqué par la ville, la culture et la vie citadines.

Par contre, deux lieux clos offrent à Jeanne une prise de conscience de la particularité de la culture et de la société

chaouië. Mais elle n'arrive, ni à préciser, ni à définir ses sentiments envers ce monde, ni à dégager les signifiés de l'Autre. À Constantine chez Aïcha, la sœur de Sahraoui, où Jeanne pénètre dans l'univers de Sahraoui par ce contact éphémère avec les valeurs intrinsèques de l'autre, des indigènes, voire des femmes chaouiës : « Pour la première fois aussi, elle entre dans son monde [...] Mais aujourd'hui, dans cette ville qui n'est plus Constantine [...] pour la première fois elle a conscience d'entrer dans le monde arabe. » (*Ch. A.*, 182-183). Vêtue en Haïk que Sahraoui a apporté, Jeanne est dépaysée dans cette tenue vestimentaire, « elle cesse d'être Bent Chamboux, Madame Roger, ou Jeannette ; elle n'appartient plus à aucun village, ni à aucune société. » (*Ch. A.*, 183). L'écrivaine démolit tous les liens et les référents d'identification pour une nouvelle base d'une nouvelle image de soi. Donc une nouvelle identité. Cette altérité passe devant la mêmété³, et crée grâce à l'espace et l'amour une image de soi muée.

Par la femme, qui est la figure de la culture et le pilier central de la société berbère, Jeanne découvre une ressemblance entre les européennes et les femmes chaouiës. A cette évidence, Jeanne prend aussi conscience de son ignorance et celle de son peuple de l'originalité de la culture et du peuple chaouiïs : « Jeanne n'avait même pas réalisé que c'était à Constantine, leurs mondes restant toujours invisiblement séparés par l'immense mur de leur ignorance et de leur mutuel désintérêt. » (*Ch. A.*, 183). « Jeanne el niya vit sa vie comme on lit un livre, [...] Mais Jeanne n'approfondit pas. » (*Ch. A.*, 184)

³ La **mêmété** (identité-idem qui signifie le même) est une permanence du caractère dans le temps, c'est le fait de rester le même en s'opposant au différent. Tandis que l'**ipséité** (identité-ipse) permet d'être soi-même à travers le temps devant autrui. Seule la dialectique assure le maintien de l'identité de la personne, car elle est « complémentarité de celle de l'ipséité et de la mêmété, à savoir la dialectique du *soi* et de *l'autre que soi* ». Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Éd. Seuil, Paris, 1990, p : 13.

Chez Aïcha, dans le salon, Jeanne s'oublie, elle est *Jeanne-de-Sahraoui* qui n'entretient aucune relation avec *madame Roger Rescot*, ni avec *Jeannette de Lutaud*. Mais cette nouvelle Jeanne de Sahraoui n'arrive pas, à l'instar des autres pieds-noirs de son village à franchir le mur invisible, ni à rentrer dans *l'univers réel de son amour*. (Ch. A., 185)

Quant au deuxième lieu clos ; la gare, la narratrice met deux personnages anonymes, comme deux voix juges qui prévoient l'avenir du couple, voire celui des deux communautés. Ces voix remettent en cause le discours raciste et colonial pour une réconciliation des différences : être différents sans contraintes, ni acculturation : « Quand on est tous mélangés, dans le même bain, on cherche forcément à atteindre le même but, on apprend à défendre les mêmes intérêts, on ne perd plus de temps à se chercher querelle, on va à l'essentiel ». (Ch. A., 184)

Jeanne symbolise les pieds-noirs (ceux privés de parole⁴) qui n'ont pas eu le courage d'avouer leur amour, leur attachement au peuple, à la culture et à la terre algérienne. Ils étaient incapables de démolir le mur invisible entre dominé/dominant pour vivre ensemble dans une société sans préjugés et contraintes. L'attachement aux indigènes est perçu dans les promenades de Jeanne dans les quartiers arabes de la ville. Cet espace commun de liberté est une partie d'elle-même qu'elle retrouve. Alger, ce lieu urbain, structure une facette de son enfance ; une mémoire sensorielle, émotionnelle, et personnelle, une partie de son village natal, offrant, ainsi, une complicité avec la terre nourricière et son identité.

Face à cette vie citadine, Jeanne, dans la nouvelle société pied-noir coupée du monde arabe familier, fixe une nouvelle signification qu'elle donne, à son amour, à sa vie personnelle et

⁴ Nous avons repris l'expression employée par l'auteur.

sociale qui atteint sa charge maximale à la fin du récit. Elle se trouve dans une impasse dont elle ne perçoit d'issue que le départ et la fuite qui deviennent sa seule possibilité étant donné que l'écart entre son moi souffrant de cet amour et la réalité est d'autant plus grand qu'elle n'arrive pas à le surmonter. Son comportement est critiqué par l'une de ses pensionnaires Hélène Veilla qui transmet par la figure de Ferhat Abbes et le couple amoureux, l'idéologie de la vraie cohabitation et la condition des deux peuples que l'écrivaine cherche à révéler :

Ce qui a subjugué Hélène en cet homme c'est à la fois profondément imprégné de ses origines, attaché à sa terre, sa religion et sa langue et cependant ostensiblement amoureux de la culture française. Il rêve que ces deux peuples, l'algérien et le français, au lieu d'avoir des rapports de dominé à dominant, tissent des liens profonds et indéfectibles que pourraient leur permettre leurs similitudes, leur attrait l'un pour l'autre. (*Ch. A.*, 223).

La narratrice montre les mécanismes de résistance d'accueillir et de s'ouvrir sur l'autre : « Jeanne dans son petit monde, ligotée par des règles morales socialo-religieuses imbibés d'un racisme bannasse dont personne n'est conscience tant il est hypocrite, ne sait pas aborder sur le rivage aventureux de la connaissance de l'autre. » (*Ch. A.*, 185). Le portrait de Jeanne, « la petite Mâalema », « Jeanne-de-Sahraoui », « La petite roumia » (*Idem.*), est composé du dedans qui se trouve en face d'un dilemme de devenir une autre par la prise de conscience de son altérité. Cette quête d'un équilibre à la fois psychique et existentiel à l'intérieur d'une dynamique d'incarnation dans l'espace a échoué, poussant ainsi Jeanne à fuir et à vouloir tout quitter ; chose due de prime à bord à sa fragilité et à son manque de profondeur. Jeanne est un être perdu et déchiré qui se trouve dans une situation floue où ses réflexions sur la responsabilité et la culpabilité la tourmente ; « Je viens de le

réaliser en vous écoutant, n'est ni un homme, ni un pays, mais mes filles et ma mère. » (*Ch. A.*, 254). Après sa vie à la compagnie, elle va découvrir un univers clos et différent dont les repères culturels, identitaires et comportementaux convergent. Là, à Alger-Maison-Carrée, Jeanne agitée par son amour, ses responsabilités et son éloignement de la terre et des champs, elle ne perçoit les choses que par bribes. Elle parle des Français et des Autochtones à l'égard de Sahraoui : Monsieur Sahraoui, cette forme égalitaire de la reconnaissance essentielle à la culture moderne n'apparaît qu'en ville. Cela s'explique par ce mécanisme de la vie moderne dont parle Charles Taylor (1992 : 64). L'acquisition d'une nouvelle identité et de l'ouverture sur l'autre en se détachant du modèle social, a échoué, car elle ne sait plus ce qu'elle est. Elle reste un être brisé, fragmenté et fragile :

C'est plus qu'un départ ; comme l'a dit Jeanne, c'est une fuite, avant laquelle elles ne font leurs adieux qu'au juge Fergaldi et aux Viella, Jeanne est si bouleversée qu'elle ose à peine regarder Hélène ; elle n'a qu'une peur : être seule avec elle, car non seulement elle fuit mais elle n'en a pas averti son chaoui exilé sur ses Hauts-Plateaux et toujours coupé d'elle. Elle en a été incapable. Le seul fait d'imaginer d'être confrontée à lui pour lui dire adieu, ou même de lui écrire, lui laisse le cœur béant, lui est absolument insupportable. (*Ch. A.*, 254)

La quête identitaire de Jeanne a échoué partiellement, en perdant son amour ; Sahraoui et ses terres. Mais elle réussit à se libérer de l'autorité de Pauline, sa mère. Alger-Maison-Carrée et la fuite fonctionnent sur le connoté et le dénoté pour exprimer l'opposition entre rester et partir, entre identité et altérité aménageant l'espace et la culture au service du discours identitaire. Le récit s'achève sur ce tableau : « Au-delà de la ville qui s'estompe, c'est la grande plaine de Boulhilet qu'elle voit dans l'air doré et Sahraoui sur la grise et fringante

Klikline, son grand burnous volant autour de lui. » (ibid), qui plonge Jeanne dans une altérité détachée de tous les repères spatiaux de son enfance et son adolescence. Renouant ainsi avec le référent d'appartenance et d'identification. Sa quête identitaire échouée est placée sur un axe inférieur à celui de Sahraoui qui a réussi à confirmer son unicité et son identification à son espace, donc celle de son identité.

Revenons maintenant à Sahraoui dans cet espace citadin, et demandons-nous quel est le mode de fonctionnement et le rôle de la représentation du sème culture dans sa relation amoureuse. Les perceptions de son for intérieur avec un dehors laissent entendre un discours identitaire sur soi et sur les autres ; « Ainsi, ce grand cavalier des plaines, cet homme fier créé pour l'espace et le vent, ce naturel philosophe, cet Arabe enfin, va devoir faire sa place dans cette société pour conserver son amour. » (*Ch. A.*, 240). Au village, Sahraoui était le compagnon de Jeanne, à Alger il est devenu son associé. Ce changement de statut indique un changement des repères d'identification de l'Autre que Jeanne applique pour une nouvelle image en distribuant des signifiants véhiculés par la vie citadine. Il est maintenant Monsieur Sahraoui.

À l'Hôtel Alger-Maison-Carrée, Sahraoui prend conscience de cette nouvelle communauté, être en contact direct avec leurs habitudes sociales, culinaires et culturelles. Il refuse toutes formes d'acculturation en valorisant sa propre culture. Sahraoui se recherche lui-même par une remise en cause de ses idées, de ses croyances reçues à Chemora en imposant une altérité de soi à l'intérieur de soi :

L'homme des Hauts-Plateaux se sent de moins en moins à sa place dans ce monde, et s'asseoir au milieu de ces gens lui devient un vrai supplice. [...] lui fait encore plus aimer le couscous à même la grande guessa, aussi autour de la meida, le petit lait, la

pudeur des propos, la pureté ascétique de son monde à lui. (*Ch. A.*, 235)

Sahraoui par ses pensées et ses comparaisons essaye de négocier les différents sèmes pour retrouver une identité commune entre lui et Jeanne, « il se demande de quelle façon tous les deux vont pouvoir parvenir à vivre ensemble sans, l'un ou l'autre, se dénaturer. Il faut un tel amour, une telle puissance d'amour pour réussir un pareil. » (*Ch. A.*, 212). Alger, cet espace, crée un vide en accentuant chez Sahraoui un sentiment d'éveil et de renforcement du pilier de la religion musulmane.

Un autre sème culturel que la narratrice exploite au service de cet éveil, il s'agit du souvenir de la salle à manger. Ce lieu suscite chez Sahraoui des sensations, des questionnements et des constats suite à ses observations des comportements des pensionnaires. C'est pour Jeanne, « sa petite roumia », « sa bien-aimée niya », qu'il supporte « ce monde qui lui paraît infiniment superficiel » (*Ch. A.*, 211). Un regard critique porté sur la vie et la foi de ces gens de la ville, le pousse à comparer la structure sociale des musulmans à celle des européens, et de même, de prendre conscience de l'originalité de sa société musulmane où « ils étaient tous d'une unique famille. Jamais il n'a pas pris autant conscience de cela que depuis qu'il est confronté de très près, à travers son amour pour Jeanne, à la société citadine » (*Ch. A.*, 210). Cela ne fait ni oublier ni apprécier cette expérience de la salle à manger, ni de Alger-Maison-Carrée.

La narratrice montre que deux lieux symbolisent la symbiose entre les deux personnages : Lutaud où l'enracinement dans la terre efface les différences entre les deux peuples. Quant à Souk-Ahras leur union était possible où Jeanne était présentée en tant que la femme de Sahraoui, son épouse. Mais Alger, était le lieu de déracinement, le lieu d'étouffement, un lieu d'éveil, de confirmation de

l'identification. Une image négative semble prendre le relais ; celle de l'enfermement sur soi, sur l'identité pour se protéger contre l'acculturation ; « Cela le terrifie car maintenant, à Alger, il se rend compte que non seulement la ville les sépare, mais qu'elle accentue chaque jour un peu plus leurs différences. » (*Ch. A.*, 212). Deux systèmes d'identification nous informent sur l'éveil d'une identité recomposée chez Sahraoui par l'identification à la figure de Ferhat Abbas et par le déguisement en Targui. Par l'écoute de son moi intérieur, qui engage les rapports de l'homme à la religion et à l'histoire, l'espace et le temps se trouvent conditionner par l'émergence de l'identité nouvelle qui favorise l'individu dans sa relation avec lui-même, avec les autres et leurs cultures en prenant en compte l'altérité,

Comme lui (Ferhat), il (Sahraoui) pense que ces deux peuples pourraient, en échangeant leurs savoirs et leurs traditions, à revenir à un fructueux mélange de leurs différentes richesses et faire de ce grand pays un exemple d'entente, de complémentarité, de réussite. (*Ch. A.*, 237)

De ce parcours la voix de Sahraoui montre le besoin de s'exprimer, de faire savoir l'immensité, la générosité de la culture et de l'identité musulmane, berbère, saharienne et arabe bref algérienne. Assis devant l'hôtel, déguisé en Targui, toute ambiguïté, tout sentiment de frustration et déracinement, toute altérité dans son ipséité disparaissent cédant la place à une prise de conscience consciente réelle et assumée de l'identité algérienne.

Comme hier soir lorsqu'il a décidé d'aller dormir au hammam pour mieux se rapprocher des siens et de leur condition, immobilisé là à guetter, il en profite pour se retrouver tel qu'il est profondément, pour faire le vide en lui[...] Bref, assis comme un vieux sage tout contre la terre, le visage apaisé par le fin

tissu blanc, il essaie d'en revenir à l'essentiel :
l'accord avec soi-même, l'indispensable harmonie.
(*Ch. A.*, 244).

Sahraoui intègre dans son psychique une dimension d'altérité ethnique, culturelle et religieuse qui apprivoise son inquiétude et son sentiment d'étrangeté. En passant du pôle passif au pôle actif, Sahraoui prend le dessus dans la construction de l'image de son identité, il communique un savoir à Jeanne imposant ainsi une image d'un soi équilibré, conscient et lucide : « Réfléchis, Maâlema, réfléchis. Mais je n'ai plus rien à faire ici, dans ces conditions. On ne peut pas vivre en équilibre entre deux mondes, il faut les séparer carrément ou les fondres ensemble. » (*Ch. A.*, 247)

Les commentaires de la narratrice restructurent une identité culturelle, religieuse et nationale en valorisant toutes ses composantes par le recours à l'histoire algérienne. C'est par la confrontation avec la vie citadine, avec l'autre facette de l'identité pied-noir que Sahraoui s'ancre dans sa culture en réclamant une valorisation, une légitimité à sa cause, à celle de son peuple mais sans fuir la réalité vécue ou annihiler l'autre et son amour à Jeanne. L'identité se conçoit dans un modèle culturel qui est le cadre de l'inconscient et des fonctions du Moi (Devereux, cité par Camel Camilleri, 1990 : 13), mécanisme que Sahraoui réussit.

Dès lors, Liliane Raspail développe dans son roman, de longues descriptions de la vie campagnarde, et elle y plaide pour une vie collective et solidaire. Elle donne l'exemple d'une humanité tranquille et heureuse plus égalitaire. La ville, à cet égard, apparaît bien comme le lieu par excellence de l'anti-nature (Youri Lottman, 1999 : 130). Elle devient l'expérience du déracinement, de la vie sans tutelle. Selon Lottman (Idem : 132) la ville est un lieu complexe d'hybridation où se confrontent différents codes et comportements qui redéfinissent

et traduisent la/les cultures, aussi, elle régénère de nouvelles informations. Les images spéculaires dans lesquelles se trouvent les valeurs liées à l'idéalisation de la culture de soi sur celle de l'autre, sont fortement émergées dans la ville. Les dimensions axiologique, éthique et passionnelle sont exacerbées pour éveiller et évaluer la perception de soi et celle de son altérité.

En somme, nous avons vu, à travers cet article, que le cheminement des deux protagonistes du village à la ville figne une recherche de soi en traçant une panoplie de perceptions de l'image de soi à travers autrui. La nature, les paysages et l'atmosphère dotent les deux personnages d'une nouvelle image en construction. La scène de la gare, la vie citadine à Alger sont au centre de cette recherche de soi chez les deux personnages : c'est la naissance d'une réelle découverte et éveil de l'identité personnelle, culturelle, et nationale chez Sahraoui. Par contre Jeanne n'arrive pas à circonscrire l'autre dans sa mêmeté comme stratagème d'identification. Les deux voix génèrent d'une altérité où se conjuguent l'imaginaire et le réel ; l'une entrouvre un horizon capable d'inscrire une identité accueillant l'Autre, tandis que la deuxième se renouvelle et se découvre sans transgresser le mur invisible entre son identité et son altérité.

Par ce fait, Liliane Raspail a pu montrer le malaise identitaire chez les deux protagonistes tout en pratiquant des identifications projectives, en détruisant ce Moi problématique dans le but de le reconstruire. La mouvance du Moi va de pair avec le sentiment d'identité. Comprendre le phénomène complexe de l'identité en continuelle évolution sous le signe de l'espace, de la culture et des relations, le double mouvement de déconstruction et de construction qui caractérise l'identité de Jeanne et de Sahraoui, était l'objectif de cet article.

Références bibliographiques :

1. Berrhi A. (coord). (2004). *L'Autobiographie en situation d'interculturalité*, tome 1, Éd. Du Tell, Alger.
2. Bourneuf R. et Ouellet R. (1970). *L'organisation de l'espace dans le roman*, « Etudes littéraires », 301.
3. Bourneuf R. et Ouellet R. (1972). *L'univers du roman*, Éd. Gallimard, Paris.
4. Camilleri C. et al. (1999). *Stratégies identitaires*, Éd. PUF, Paris.
5. Goldenstein J-P. (1989). *Pour lire le roman. Initiation à une lecture méthodique de la fiction narrative*, Éd. De Boeck, Bruxelles.
6. Lottman Y. (1999). *La sémiosphère*, Éd. Presses Universitaires de Limoges.
7. Mitterrand H. (1980). *Le discours du roman*, Éd. PUF, Paris.
8. Raspail L. (2005). *La Chaouïa d'Auvergne*, Éd. Casbah, Alger.
9. Taylor Ch. (1992). *Grandeur et misère de la modernité*, Éd. Bellarmin, Montréal.
10. Xiberras M. (2002). *Pratique de l'imaginaire. Lecture de Gillet Durand*, Éd. Presses de l'Université Laval, Canada.